

LA ROCHE DE CHASTÉ

Engadine, juillet 1934.

Ce sénat de cimes blanches, siégeant sous le ciel bleu; cette ample vallée, où se voit le coup de rabot des glaciers, et où des lacs trouvent à se loger; ces parois tantôt d'un gris de décombre, tantôt couvertes d'une hachure de sapins; cette symphonie silencieuse d'arabesques de turquoise, ce calme sublime, — c'est l'asile où Nietzsche a été le compagnon de Zarathustra. A une dizaine de kilomètres au-dessus de Saint-Moritz, en allant vers la Maloja, c'est dans le village de Sils-Maria que le philosophe solitaire est venu passer l'été. La petite maison où il logeait existe encore, au fond d'une placette: murs blancs, volets verts, toit de vieilles tuiles, cils fenêtrés de façade. On croit marcher encore dans ses pas.

On trouve l'hôtel de l'Alpenrose, Au bout de l'hôtel, un sentier entre dans la prairie. La promenade est devenue un émouvant pèlerinage pour tous ceux qui croient la poésie liée à l'univers.

On a fauché les foins, mais un haut regain, parsemé de fleurs, fait un champ rose, mêlé du jaune des boutons d'or et du bleu des campanules. Parfois un couple de touristes passe silencieusement le ruisseau, et le sac au dos. Au bout de cette prairie commence le lac; et dans ce lac s'avance un long et mince promontoire boisé, une de ces bosses, comme on les nomme en français, ou de ces verrous, comme on dit en allemand, qui hérissent de leurs rugosités le fond des anciennes vallées glaciaires. Ce verrou, émergé au milieu du lac bleu vert, est couvert de sapins. Le sentier s'engage sur cette étroite langue de terre, tantôt en corniche, tantôt sentier ombreux sous les branches. A un moment, il a fallu le bord d'une rampe de fer; un embarcadere s'y embrancha; plus loin, il n'est plus qu'une entaille oblique dans le schiste gris. On atteint une petite clairière. Les barbes des sapins pendent de toutes parts; les mélèzes hérissent leurs rince-bouteilles; l'herbe, d'un vert émeraude, est coupée des petits buissons, durs, pointus et vernis, de la rose des Alpes. Des sentiers se croisent, et les sentiers se dérobent vaguement dans l'ombre. Je n'oserais pas entrer là-dessous », dit une jeune fille. Mais l'après-midi s'est plus, et on n'y trouve que des fourmis. Tantôt à gauche, tantôt à droite, une déchirure des branches laisse voir dans son champ étroit un puits d'eau glauque, le vide bleu, un pan de neige. Au delà du décor fermé, se devine un autre décor immense. La terre fait écran devant le ciel.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

C'est là qu'on a perpétué la mémoire de l'homme malheureux qui portait dans son cerveau détraqué un système du monde. Pas de stèle, pas de médaillon; mais, sur la paroi du rocher, on a écrit onze vers magnifiques de la quatrième partie de *Zarathustra*, les onze paroles de la cloche de minuit. *O Mensch, gib Acht!*... C'est une étrange impression que l'on reçoit de ces mots solennels, silencieusement immobiles dans ce décor, et qui attendent pour parler encore la voix du pèlerin. J'ai vu deux jeunes gens s'approcher de la roche pour épeler le texte sacré. Ils semblaient consulter l'oracle.

FEUILLETON DU Temps

DU 25 JUILLET 1934

LA MUSIQUE

AU CONSERVATOIRE

Concours de chant, d'opéra-comique et d'opéra

Les premiers effets de la réforme apportée par M. Henri Rabaud aux épreuves de chant sortent peu à peu. Obligés d'interpréter une mélodie ou une chanson moderne, les concurrents prennent une plus délicate manière de chanter et passent par une sorte d'éducation intellectuelle de la musique. Il ne s'agit plus de pousser de grands cris, ni de mugir avec ivresse, mais de témoigner d'exactitude, de goût et de style dans l'expression lyrique.

Les progrès accomplis dans cette voie ont été particulièrement sensibles aux deux séances de chant. Quatre mélodies étaient imposées aux concurrents : la *Pastorale des Cochons roses*, de M. Georges Hilaire; *Les Ombres du Tatar*, de Schubert; *la Caravane*, d'Ernest Chausson; et *Au cimetière*, de Gabriel Fauré. Cette dernière mélodie, d'une poignante profondeur d'accent, figurait déjà au programme d'il y a trois ans. Les candidats devaient, en outre, interpréter un air de théâtre à leur convenance. Les récompenses ont été réparties de la manière suivante :

Premiers prix : M. Peyron, dont le baryton, encore assez faible, est parfaitement posé. Il a chanté avec égalité et sans mordant la *Pastorale des Cochons roses*. Il a repris avantage avec un air d'*Idolo*, de Méhul, qu'il a détaillé avec une musicalité et une intelligence hors de pair. Son timbre de voix est joli mais un peu sourd.

Deuxièmes prix : MM. Enot, Ravoux, Gourgues et Rouquety. M. Enot dispose pas non seulement d'un timbre puissant, mais d'une interprétation spirituelle de la *Pastorale des Cochons roses* et il a phrasé avec goût un air de *Rodelinda*, d'Händel. M. Ravoux a, en revanche, d'incontestables dons. Son baryton est bien timbré, parfois éclatant. Son chant est lié, soutenu. L'articulation manque encore de netteté. Les deux lauréats qui suivent, MM. Gourgues et Rouquety, sont des témoins dont les voix sont énergiquement prononcées.

Troisièmes prix : M. Deshayes, qui a le tort de chevoter et ne met aucun accent dans son chant; M. Duval, qui vocaïse simplement; M. Noguère, qui chante avec une diction molle; M. Courret, ténor aimable et qui chante non sans grâce; M. Saint-Côme, qui ne chante

pas toujours juste et dont les *piano* sont déformés.

Deuxième accessit : M. Legrand, qui s'esouffle et se fatigue. Parmi les oubliés, distinguons M. Palermo, dont l'organe est riche, mais dont l'articulation est défectueuse, et M. Guy, dont l'organe est riche et qui est mal servi par un instrument insuffisant.

Pour l'épreuve des femmes, les morceaux imposés étaient : *Thekla*, de Schubert; *les Cigales*, d'Emmanuel Chabrier; *Promenade*, d'Alfred Bruneau; et *L'âne blanc*, de M. Georges Hilaire. Comme vous l'aurez sans doute remarqué, ces textes mélodiques étaient choisis avec autant de finesse que de variété. M. Jean Chantavoine s'est montré digne de la tâche en interprétant avec une parfaite maîtrise les deux mélodies de Schubert à peu près inconnues en France. Le palmarès, qui a soulevé de bruyantes objections dans l'auditoire, a été ainsi établi :

Premiers prix : Mlle Dorella, qui possède l'une des plus belles voix qu'on ait entendues depuis dix ans. Elle a distribué, nuancé avec un art infini le périlleux grand air de *Fidélité*. L'an dernier, j'avais déjà attiré votre attention sur cette cantatrice, dont le talent et qui, avec des vertus de patience, doit un jour s'élever à une réputation éminente. Mlle Woelfert est également appelée à être en vedette sur les scènes lyriques. Malheureusement elle semble fatiguée et chevrote. Elle a manqué la fin de l'air du *Freyschutz*.

Deuxièmes prix : Mlle Doria, qui a fait sensation mais ne sait pas encore user de sa voix gracieuse, Mlle Siouville, dont l'organe est émouvant, mais qui chante de façon monotone. Quelques concurrentes ont été injustement traitées. Mlle Borreau, premier accessit de l'an passé, est une cantatrice dont la vivante méthode d'interprétation aurait dû intéresser le jury. Mlle Legouhy a passé, de son côté, l'un des meilleurs concours. Elle chante avec esprit, avec une grâce expressive. Mlle Chellet a fait valoir, à l'occasion, quelques-uns de ses moyens puissants, mais elle ne sort pas de son rôle de chanteuse d'opéra-comique.

Premiers accessits : M. Deshayes, qui a le tort de chevoter et ne met aucun accent dans son chant; M. Duval, qui vocaïse simplement; M. Noguère, qui chante avec une diction molle; M. Courret, ténor aimable et qui chante non sans grâce; M. Saint-Côme, qui ne chante

pas toujours juste et dont les *piano* sont déformés.

Deuxième accessit : M. Legrand, qui s'esouffle et se fatigue. Parmi les oubliés, distinguons M. Palermo, dont l'organe est riche, mais dont l'articulation est défectueuse, et M. Guy, dont l'organe est riche et qui est mal servi par un instrument insuffisant.

Pour l'épreuve des femmes, les morceaux imposés étaient : *Thekla*, de Schubert; *les Cigales*, d'Emmanuel Chabrier; *Promenade*, d'Alfred Bruneau; et *L'âne blanc*, de M. Georges Hilaire. Comme vous l'aurez sans doute remarqué, ces textes mélodiques étaient choisis avec autant de finesse que de variété. M. Jean Chantavoine s'est montré digne de la tâche en interprétant avec une parfaite maîtrise les deux mélodies de Schubert à peu près inconnues en France. Le palmarès, qui a soulevé de bruyantes objections dans l'auditoire, a été ainsi établi :

Premiers prix : Mlle Dorella, qui possède l'une des plus belles voix qu'on ait entendues depuis dix ans. Elle a distribué, nuancé avec un art infini le périlleux grand air de *Fidélité*. L'an dernier, j'avais déjà attiré votre attention sur cette cantatrice, dont le talent et qui, avec des vertus de patience, doit un jour s'élever à une réputation éminente. Mlle Woelfert est également appelée à être en vedette sur les scènes lyriques. Malheureusement elle semble fatiguée et chevrote. Elle a manqué la fin de l'air du *Freyschutz*.

Deuxièmes prix : Mlle Doria, qui a fait sensation mais ne sait pas encore user de sa voix gracieuse, Mlle Siouville, dont l'organe est émouvant, mais qui chante de façon monotone. Quelques concurrentes ont été injustement traitées. Mlle Borreau, premier accessit de l'an passé, est une cantatrice dont la vivante méthode d'interprétation aurait dû intéresser le jury. Mlle Legouhy a passé, de son côté, l'un des meilleurs concours. Elle chante avec esprit, avec une grâce expressive. Mlle Chellet a fait valoir, à l'occasion, quelques-uns de ses moyens puissants, mais elle ne sort pas de son rôle de chanteuse d'opéra-comique.

Premiers accessits : M. Deshayes, qui a le tort de chevoter et ne met aucun accent dans son chant; M. Duval, qui vocaïse simplement; M. Noguère, qui chante avec une diction molle; M. Courret, ténor aimable et qui chante non sans grâce; M. Saint-Côme, qui ne chante

pas toujours juste et dont les *piano* sont déformés.

Deuxième accessit : M. Legrand, qui s'esouffle et se fatigue. Parmi les oubliés, distinguons M. Palermo, dont l'organe est riche, mais dont l'articulation est défectueuse, et M. Guy, dont l'organe est riche et qui est mal servi par un instrument insuffisant.

Pour l'épreuve des femmes, les morceaux imposés étaient : *Thekla*, de Schubert; *les Cigales*, d'Emmanuel Chabrier; *Promenade*, d'Alfred Bruneau; et *L'âne blanc*, de M. Georges Hilaire. Comme vous l'aurez sans doute remarqué, ces textes mélodiques étaient choisis avec autant de finesse que de variété. M. Jean Chantavoine s'est montré digne de la tâche en interprétant avec une parfaite maîtrise les deux mélodies de Schubert à peu près inconnues en France. Le palmarès, qui a soulevé de bruyantes objections dans l'auditoire, a été ainsi établi :

Premiers prix : Mlle Dorella, qui possède l'une des plus belles voix qu'on ait entendues depuis dix ans. Elle a distribué, nuancé avec un art infini le périlleux grand air de *Fidélité*. L'an dernier, j'avais déjà attiré votre attention sur cette cantatrice, dont le talent et qui, avec des vertus de patience, doit un jour s'élever à une réputation éminente. Mlle Woelfert est également appelée à être en vedette sur les scènes lyriques. Malheureusement elle semble fatiguée et chevrote. Elle a manqué la fin de l'air du *Freyschutz*.

Deuxièmes prix : Mlle Doria, qui a fait sensation mais ne sait pas encore user de sa voix gracieuse, Mlle Siouville, dont l'organe est émouvant, mais qui chante de façon monotone. Quelques concurrentes ont été injustement traitées. Mlle Borreau, premier accessit de l'an passé, est une cantatrice dont la vivante méthode d'interprétation aurait dû intéresser le jury. Mlle Legouhy a passé, de son côté, l'un des meilleurs concours. Elle chante avec esprit, avec une grâce expressive. Mlle Chellet a fait valoir, à l'occasion, quelques-uns de ses moyens puissants, mais elle ne sort pas de son rôle de chanteuse d'opéra-comique.

Premiers accessits : M. Deshayes, qui a le tort de chevoter et ne met aucun accent dans son chant; M. Duval, qui vocaïse simplement; M. Noguère, qui chante avec une diction molle; M. Courret, ténor aimable et qui chante non sans grâce; M. Saint-Côme, qui ne chante

pas toujours juste et dont les *piano* sont déformés.

Deuxième accessit : M. Legrand, qui s'esouffle et se fatigue. Parmi les oubliés, distinguons M. Palermo, dont l'organe est riche, mais dont l'articulation est défectueuse, et M. Guy, dont l'organe est riche et qui est mal servi par un instrument insuffisant.

Pour l'épreuve des femmes, les morceaux imposés étaient : *Thekla*, de Schubert; *les Cigales*, d'Emmanuel Chabrier; *Promenade*, d'Alfred Bruneau; et *L'âne blanc*, de M. Georges Hilaire. Comme vous l'aurez sans doute remarqué, ces textes mélodiques étaient choisis avec autant de finesse que de variété. M. Jean Chantavoine s'est montré digne de la tâche en interprétant avec une parfaite maîtrise les deux mélodies de Schubert à peu près inconnues en France. Le palmarès, qui a soulevé de bruyantes objections dans l'auditoire, a été ainsi établi :

Premiers prix : Mlle Dorella, qui possède l'une des plus belles voix qu'on ait entendues depuis dix ans. Elle a distribué, nuancé avec un art infini le périlleux grand air de *Fidélité*. L'an dernier, j'avais déjà attiré votre attention sur cette cantatrice, dont le talent et qui, avec des vertus de patience, doit un jour s'élever à une réputation éminente. Mlle Woelfert est également appelée à être en vedette sur les scènes lyriques. Malheureusement elle semble fatiguée et chevrote. Elle a manqué la fin de l'air du *Freyschutz*.

Deuxièmes prix : Mlle Doria, qui a fait sensation mais ne sait pas encore user de sa voix gracieuse, Mlle Siouville, dont l'organe est émouvant, mais qui chante de façon monotone. Quelques concurrentes ont été injustement traitées. Mlle Borreau, premier accessit de l'an passé, est une cantatrice dont la vivante méthode d'interprétation aurait dû intéresser le jury. Mlle Legouhy a passé, de son côté, l'un des meilleurs concours. Elle chante avec esprit, avec une grâce expressive. Mlle Chellet a fait valoir, à l'occasion, quelques-uns de ses moyens puissants, mais elle ne sort pas de son rôle de chanteuse d'opéra-comique.

Premiers accessits : M. Deshayes, qui a le tort de chevoter et ne met aucun accent dans son chant; M. Duval, qui vocaïse simplement; M. Noguère, qui chante avec une diction molle; M. Courret, ténor aimable et qui chante non sans grâce; M. Saint-Côme, qui ne chante

pas toujours juste et dont les *piano* sont déformés.

Deuxième accessit : M. Legrand, qui s'esouffle et se fatigue. Parmi les oubliés, distinguons M. Palermo, dont l'organe est riche, mais dont l'articulation est défectueuse, et M. Guy, dont l'organe est riche et qui est mal servi par un instrument insuffisant.

Pour l'épreuve des femmes, les morceaux imposés étaient : *Thekla*, de Schubert; *les Cigales*, d'Emmanuel Chabrier; *Promenade*, d'Alfred Bruneau; et *L'âne blanc*, de M. Georges Hilaire. Comme vous l'aurez sans doute remarqué, ces textes mélodiques étaient choisis avec autant de finesse que de variété. M. Jean Chantavoine s'est montré digne de la tâche en interprétant avec une parfaite maîtrise les deux mélodies de Schubert à peu près inconnues en France. Le palmarès, qui a soulevé de bruyantes objections dans l'auditoire, a été ainsi établi :

Premiers prix : Mlle Dorella, qui possède l'une des plus belles voix qu'on ait entendues depuis dix ans. Elle a distribué, nuancé avec un art infini le périlleux grand air de *Fidélité*. L'an dernier, j'avais déjà attiré votre attention sur cette cantatrice, dont le talent et qui, avec des vertus de patience, doit un jour s'élever à une réputation éminente. Mlle Woelfert est également appelée à être en vedette sur les scènes lyriques. Malheureusement elle semble fatiguée et chevrote. Elle a manqué la fin de l'air du *Freyschutz*.

Deuxièmes prix : Mlle Doria, qui a fait sensation mais ne sait pas encore user de sa voix gracieuse, Mlle Siouville, dont l'organe est émouvant, mais qui chante de façon monotone. Quelques concurrentes ont été injustement traitées. Mlle Borreau, premier accessit de l'an passé, est une cantatrice dont la vivante méthode d'interprétation aurait dû intéresser le jury. Mlle Legouhy a passé, de son côté, l'un des meilleurs concours. Elle chante avec esprit, avec une grâce expressive. Mlle Chellet a fait valoir, à l'occasion, quelques-uns de ses moyens puissants, mais elle ne sort pas de son rôle de chanteuse d'opéra-comique.

Premiers accessits : M. Deshayes, qui a le tort de chevoter et ne met aucun accent dans son chant; M. Duval, qui vocaïse simplement; M. Noguère, qui chante avec une diction molle; M. Courret, ténor aimable et qui chante non sans grâce; M. Saint-Côme, qui ne chante

pas toujours juste et dont les *piano* sont déformés.

Deuxième accessit : M. Legrand, qui s'esouffle et se fatigue. Parmi les oubliés, distinguons M. Palermo, dont l'organe est riche, mais dont l'articulation est défectueuse, et M. Guy, dont l'organe est riche et qui est mal servi par un instrument insuffisant.

Pour l'épreuve des femmes, les morceaux imposés étaient : *Thekla*, de Schubert; *les Cigales*, d'Emmanuel Chabrier; *Promenade*, d'Alfred Bruneau; et *L'âne blanc*, de M. Georges Hilaire. Comme vous l'aurez sans doute remarqué, ces textes mélodiques étaient choisis avec autant de finesse que de variété. M. Jean Chantavoine s'est montré digne de la tâche en interprétant avec une parfaite maîtrise les deux mélodies de Schubert à peu près inconnues en France. Le palmarès, qui a soulevé de bruyantes objections dans l'auditoire, a été ainsi établi :

Premiers prix : Mlle Dorella, qui possède l'une des plus belles voix qu'on ait entendues depuis dix ans. Elle a distribué, nuancé avec un art infini le périlleux grand air de *Fidélité*. L'an dernier, j'avais déjà attiré votre attention sur cette cantatrice, dont le talent et qui, avec des vertus de patience, doit un jour s'élever à une réputation éminente. Mlle Woelfert est également appelée à être en vedette sur les scènes lyriques. Malheureusement elle semble fatiguée et chevrote. Elle a manqué la fin de l'air du *Freyschutz*.

Deuxièmes prix : Mlle Doria, qui a fait sensation mais ne sait pas encore user de sa voix gracieuse, Mlle Siouville, dont l'organe est émouvant, mais qui chante de façon monotone. Quelques concurrentes ont été injustement traitées. Mlle Borreau, premier accessit de l'an passé, est une cantatrice dont la vivante méthode d'interprétation aurait dû intéresser le jury. Mlle Legouhy a passé, de son côté, l'un des meilleurs concours. Elle chante avec esprit, avec une grâce expressive. Mlle Chellet a fait valoir, à l'occasion, quelques-uns de ses moyens puissants, mais elle ne sort pas de son rôle de chanteuse d'opéra-comique.

Premiers accessits : M. Deshayes, qui a le tort de chevoter et ne met aucun accent dans son chant; M. Duval, qui vocaïse simplement; M. Noguère, qui chante avec une diction molle; M. Courret, ténor aimable et qui chante non sans grâce; M. Saint-Côme, qui ne chante

pas toujours juste et dont les *piano* sont déformés.

Deuxième accessit : M. Legrand, qui s'esouffle et se fatigue. Parmi les oubliés, distinguons M. Palermo, dont l'organe est riche, mais dont l'articulation est défectueuse, et M. Guy, dont l'organe est riche et qui est mal servi par un instrument insuffisant.